



Politique plurilingue des facultés francophones : adhésion ou rejet

Par SZILÁGYI Katalin

**Maître de conférence des universités à l'Université des sciences appliquées
d'économie et de gestion de Budapest**

Professeur de français langue étrangère et de français sur objectifs spécifiques, j'effectue ma carrière professionnelle au sein d'un établissement d'enseignement supérieur en Hongrie: l'Université des sciences appliquées d'économie et de gestion de Budapest.

Avant de décrire les particularités du plurilinguisme en Hongrie, il convient de faire quelques remarques sur la langue hongroise, ces remarques nous conduiront à établir quelques constatations.

1. Le hongrois

Il s'agit d'une langue, membre de la famille finno-ougrienne, dont les origines se perdent dans un passé asiatique incertain et très lointain, peu définissable. Le hongrois porte beaucoup d'éléments empruntés à d'autres langues, comme le turc ou l'allemand, au cours de l'histoire tourmentée du pays. La structure grammaticale ne s'apparente à aucune des langues européennes, un exemple : la conjugaison du verbe transitif dépend de l'existence ou non du complément d'objet direct défini dans la phrase. Les deux formes verbales dans les deux phrases suivantes 'je lis un livre', ou bien 'je lis le livre' ne sont pas identiques.

Le hongrois est parlé par les Hongrois – phrase inutile à première vue. Mais si on considère que l'allemand est parlé par les Allemands, les Suisses, les Autrichiens, le français par les Français, les Suisses, les Canadiens, et le hongrois seulement par les Hongrois, ma constatation a toutes ses raisons d'être. Ce développement isolé au milieu de pays dont les langues diffèrent complètement du hongrois détermine la situation des Hongrois quant à l'apprentissage des langues étrangères.

La Hongrie est un pays monolingue. Il existe des langues minoritaires, mais tous ceux qui parlent ces langues parlent aussi le hongrois, tous les locuteurs hongrois se comprennent donc. Ce n'est pas le cas de la Suisse, par exemple, où les locuteurs d'un canton ne parlent

pas forcément la langue d'un autre canton. Ce phénomène nous conduit à cette deuxième constatation : les Hongrois résidants ne sont pas obligés d'apprendre des langues étrangères pour se comprendre à l'intérieur du pays. Ils ne rencontrent pas la nécessité d'apprendre une autre langue dans le contexte intra-Hongrie.

2. L'environnement légal

Conscient du danger de l'isolement des Hongrois sur le plan international, les décideurs de la politique éducative ont pris des mesures favorisant le plurilinguisme. L'environnement légal favorise l'apprentissage des langues étrangères.

2. 1. L'école maternelle

La loi sur l'enseignement public oblige tous les enfants à commencer à apprendre la première langue à l'âge de neuf ans. Il est possible déjà à l'école maternelle d'introduire un programme d'immersion en langue étrangère si les parents acceptent d'en assurer le financement. L'école primaire par contre a le droit de lancer les cours de langue étrangère dès la première classe dans le cadre du programme officiel si l'école dispose des conditions personnelles nécessaires.

La deuxième langue étrangère est introduite obligatoirement dans le programme d'enseignement à l'âge de 11 ans.

2. 2. L'école secondaire

L'école secondaire continue l'enseignement des deux langues commencées en primaire. Le programme de certains types d'école propose trois langues aussi, le latin faisant parti du choix. L'entrée dans l'enseignement supérieur est plus facile si le candidat maîtrise au moins une langue au niveau B2. Avoir un niveau B2 dans une langue étrangère sera une obligation pour l'admission dans l'enseignement supérieur à partir de 2020.

Des lycées bilingues sont ouverts aux élèves désireux de bien apprendre une langue étrangère. Après une année préparatoire à l'âge de 14 ans, les élèves poursuivent leurs études secondaires en langue étrangère dans certaines matières : les mathématiques, la biologie, l'histoire du pays en question et l'histoire universelle.

2. 3. L'enseignement supérieur

La politique favorisant le plurilinguisme se réalise le plus nettement dans l'enseignement supérieur. Certains cursus sont dispensés entièrement en langues étrangères. L'objectif du lancement de ces programmes est clair : favoriser l'insertion du jeune diplômé hongrois dans le contexte international de son métier.

La pratique de l'enseignement des langues étrangères au niveau supérieur est variée. Suivant le contenu du cursus que l'étudiant poursuit, le nombre des cours de langue, le nombre des

langues, et la langue de formation elle-même varient. Les futurs maîtresses de maternelle par exemple, qui n'auront pas besoin de pratiquer activement une langue étrangère durant leur carrière, apprennent la langue étrangère de leur choix, et les cours sont axés sur la compréhension écrite et la traduction des textes psychologiques de la petite enfance.

Par contre les futurs économistes et gestionnaires qui utiliseront quotidiennement une ou plusieurs langues étrangères apprennent deux langues de leur choix. Leur formation vise non seulement la compréhension, mais aussi la maîtrise écrite et orale de la langue.

Certains établissements vont même plus loin : ils proposent la totalité de leurs formations licence et master en langue étrangère. C'est le cas de mon établissement. Je reviendrai un peu plus tard sur ce sujet.

Un grand nombre d'entreprises étrangères se sont implantées en Hongrie depuis le changement de régime intervenu en 1990. Quelques chiffres : en 2008, 28,9 entreprises étrangères par mille habitants ont été enregistrées, ce chiffre est 2,7 fois plus élevé qu'en 2004. Le chiffre a encore augmenté depuis. En 2014 le nombre des entreprises étrangères enregistrées en Hongrie est passé à 30,2 par mille habitants. L'origine de ces entreprises est multiple. Elles sont allemandes, autrichiennes, anglaises, espagnoles, françaises, américaines, suisses, italiennes ou encore russes. Tout ceci montre que le pays a un réel besoin de mettre en place une politique plurilinguiste.

3. Pourquoi l'anglais ne suffit-il pas ?

Il faut cependant voir le revers de la médaille. On a beau maintenir des relations économiques et commerciales avec tous les pays du monde si la langue parlée par tous ces partenaires est l'anglais. Nulle raison d'être donc pour le plurilinguisme. Il est incontestable que l'anglais a une prédominance dans les relations et dans les échanges internationaux. Les raisons de cette prédominance sont multiples dont l'une est la relative facilité et rapidité par lesquelles l'anglais peut être acquis – jusqu'à un certain niveau. Le vocabulaire est simple, la grammaire est quasi non-existante jusqu'à un certain niveau, les résultats de l'apprenant sont spectaculaires. Les négociations, les échanges sont très faciles si tous les locuteurs parlent anglais dans le cas où leur langue maternelle est différente. Grâce à cette distribution de langue aucun des participants de la négociation commerciale n'est favorisé, ils parlent anglais, chacun des partenaires est confronté aux mêmes difficultés langagières.

Si tel est le cas quel, pourquoi le plurilinguisme est à nouveau d'actualité ? Qu'est-ce qui justifie la volonté des décideurs de la politique éducative hongroise d'accepter de consacrer des dépenses budgétaires considérables pour enseigner les langues étrangères à tous les niveaux de l'éducation ? Ne serait-il pas plus simple et surtout, beaucoup moins cher d'imposer une seule langue étrangère – l'anglais – et d'en finir une fois pour toute avec le plurilinguisme.

Les réponses aux questions susdites sont complexes.

Une réponse du domaine de la culture générale. Il n'est pas possible de connaître à fond une culture sans connaître ce qui la véhicule, sa langue. L'élève qui apprend une langue fait aussi connaissance avec des éléments culturels qui sont propres aux locuteurs natifs. L'esprit de l'élève qui apprend une langue et sa culture s'enrichira, sa personnalité se développera, il apprendra à être ouvert aux nouveautés, et il apprendra aussi à mieux apprécier ses propres valeurs culturelles mises en comparaison avec les nouveaux éléments véhiculés par les langues étrangères.

Une politique d'éducation se doit non seulement de transmettre des informations, mais aussi de contribuer au développement harmonieux de la personnalité de l'enfant.

L'anglais qu'on entend parler dans les couloirs des entreprises, ou dans les salles de réunion de la Commission européenne n'est plus l'anglais langue maternelle, l'anglais international a perdu son caractère de véhicule de culture, ou de cultures, il est dépourvu du pouvoir d'évoquer des allusions littéraires, des non-dits – tâches qu'une langue maternelle satisfait pleinement.

Voyons une autre réponse aux questions susdites, une réponse relative à la vie des affaires. Mener la négociation avec un partenaire étranger dans la langue maternelle de ce dernier constitue un gros avantage. Le partenaire sera enchanté de pouvoir discuter dans sa langue maternelle, il appréciera le geste et l'effort de son partenaire étranger.

Selon le témoignage des entreprises internationales et multinationales implantées en Hongrie, l'entreprise a plus de succès en s'adressant à ses partenaires dans leurs langues. Sa performance est liée à sa capacité d'adaptation à la diversité langagière et culturelle de ses partenaires. Quant à la simplification de l'anglais international, un besoin de plus en plus pressant naît chez les participants de la vie des affaires et diplomatique de pouvoir communiquer dans leurs langues ou bien dans une langue riche en éléments culturels que les partenaires maîtrisent.

4. Pourquoi le français ?

La France est le troisième investisseur étranger en Hongrie, cette réalité économique définit la position du français parmi les langues enseignées. Elle est la troisième langue demandée par les élèves après l'anglais et l'allemand.

Le français jouit d'une attention particulière de la part des autorités : en 2013 une commissaire ministérielle de la Francophonie a été nommée.

5. La Filière francophone de l'Université des sciences appliquées d'économie et de gestion de Budapest

Mon établissement, conscient de la nature isolée du hongrois, prépare ses étudiants à la vie professionnelle en leur offrant des cours de langue et des matières enseignées en langues

étrangères tout au long du cursus. Ces cours sont assurés en allemand, en espagnol, en portugais, en japonais, en chinois, les principes du plurilinguisme sont donc respectés. La Filière francophone – dont je suis la directrice – va même plus loin. En partenariat avec une université française – l'Université de Picardie Jules Verne – la filière propose une formation exclusivement en français et elle offre les diplômes des deux partenaires. Une filière sœur fonctionne parallèlement avec la Filière francophone, elle offre ses enseignements exclusivement en anglais. Au terme du plurilinguisme les étudiants de ces deux filières sont obligés de suivre des cours de langue dans deux autres langues étrangères.

La mobilité des étudiants, des enseignants et du personnel contribue à la réalisation des objectifs de la politique de plurilinguisme. Ces échanges enrichissent les participants non seulement des savoir-faire, des connaissances techniques, mais aussi des éléments culturels de l'autre pays, de l'autre établissement. Mon université accueille une centaine d'étudiants en mobilité Erasmus, et nos étudiants boursiers Erasmus partent à l'étranger en même nombre. Des conventions bilatérales sont signées avec des établissements étrangers dans l'intérêt de la promotion des échanges.

L'Université a reconnu l'importance de travailler en réseau. L'Agence Universitaire de la Francophonie est un outil et une plateforme idéale pour réaliser un travail en réseau en français, mon établissement participe à d'autres réseaux aussi, gérés dans d'autres langues étrangères.

En guise de conclusion il est important de constater que l'hégémonie de l'anglais commence à décliner en raison du défaut de l'élément culturel et aussi en raison du fait que le succès d'une opération commerciale dépend aussi beaucoup de la langue parlée avec le client.

La situation du français, bien qu'affaiblie ces derniers temps, va regagner de l'importance. Il faudra que l'enseignement du français, l'édition des livres de langue, la conception des méthodes et des programmes d'enseignement suivent, et même renforcent ce mouvement.

La Hongrie, consciente de la situation particulière du hongrois et de l'importance de la bonne maîtrise de langues étrangères, lance une politique éducative plurilingue à tous les niveaux de l'éducation nationale.